

Jeudi 1 novembre 2012

## Cela valait-il vraiment le coup de déclencher le Premier novembre?

Le ministère des Anciens moudjahidines, assis sur son gros budget est devenu le ministère de l'histoire de la lutte de libération nationale. Il ressasse un discours quasi-syndical au profit de la famille révolutionnaire et des ayant-droit, dont il vient d'ailleurs de clore la liste (*il n'y en pas suffisamment pour tout le monde*). Tandis que l'héroïque ministre dispense ses recommandations à la Jeunesse-oublieuse-du sacrifice-des-Ainés, c'est le massacre général des héros. De nouvelles révélations sont livrées sur le marché : luttes de clans, complots, exécutions sommaires, conditions « suspectes » du décès dans les maquis.

En contrepoint à cette démolition, ce qui est à la mode médiatique aujourd'hui, c'est le refrain des « Occasions manquées » et des « malentendus ». Les ultras de l'Algérie française d'un côté, les radicaux plébéiens et autres « gardiens de chèvres » de l'autre sont jugés responsables de l'échec d'une décolonisation pacifique et civilisée.

[La déclaration du Premier novembre](#) proposait à l'Etat français : « *L'ouverture des négociations avec les porte-parole autorisés du peuple algérien sur les bases de la reconnaissance de la souveraineté algérienne, une et indivisible* ». Douze jours plus tard, le 12 novembre 1954, le ministre français de l'Intérieur, François Mitterrand, déclarait : « *Des Flandres au Congo, il y a la loi, une seule nation, un seul Parlement* ». On connaît les terribles résultats de cet aveuglement de la classe politique française. Héritier de François Mitterrand, François Hollande va-t-il proclamer le repentir de l'Etat français? Rien n'est moins sûr en ces temps de *réécriture rampante* de l'histoire.

Des esprits forts affirmant vouloir « rompre avec le discours nationaliste » propose une *Nouvelle histoire*, dont le fil conducteur se résume à une interrogation audacieuse : cela valait-il vraiment le coup de déclencher le Premier novembre ? Peut être aurait-il mieux fallu attendre que les forces positives de la Métropole se décident pour une décolonisation à l'amiable ? Cette option aurait, selon eux, permis à l'Algérie d'éviter les crises futures en mettant en selle pour gérer l'Algérie une élite civilisée, ayant pignon sur rue : les impasses après l'Indépendance sont dues à l'emprise des « *gardiens de chèvres* » sur la conduite de lutte de libération nationale ! Revanche des anciens vaincus : on invoque, sans la moindre vérification, les témoignages d'anciens officiers du 2<sup>ème</sup> Bureau et autres Paras de l'intox et de la contre guérilla. Des faux témoins professionnels appelés à la barre de l'histoire !

La lutte de libération nationale doit être passée au scanner, mais faut-il rejeter le bébé avec l'eau du bain ?

Ahmed Akkache évoquant la révolte tant décriée des Circoncellions algériens, condamnée par Saint Augustin, à l'époque de la domination romaine notait : « *Ce qui leur a permis de rassembler autour d'eux tous les mécontents et les victimes de l'occupation, suscitant ainsi un immense mouvement social auquel on peut donner le nom de «Révolte des saints» ou «des justes» par référence aux noms que prenaient les premiers groupes d'insurgés pour se différencier de la sauvagerie romaine. Ce mouvement extraordinaire n'est en fait qu'un des maillons de cette longue et riche chaîne historique que Kateb Yacine a appelée «la Guerre de 2000 ans», et que la jeunesse algérienne gagnerait à mieux connaître.* » ([Le Soir d'Algérie](#).)

Cinquante ans après l'Indépendance, d'autres *ancêtres* que ceux de Kateb Yacine ont décidé de prendre la parole d'outre-tombe. Leurs ayant-droit perdent leurs complexes. Ces Grands anciens, personnages hauts en couleur, ont fièrement abdicé l'ambition autochtone devant l'inexorable Civilisation Occidentale. Ils ont mis leur rayonnement archaïque au service de l'occupant. Suivront en vrac, durant les 50 premières années du 20<sup>ème</sup> siècle : les prouesses des spahis (s'bayess) glorieux médaillés des guerres françaises du Levant contre la renaissance arabe, la somptuosité des bachaghas polygames, l'allégeance des m'khaznia des piémonts kabyles, celle des mokadem et autres chefs de Grandes Tentés. Les « Services » de l'armée coloniale -sous l'inspiration de Lyautey, le maréchal stratège de la colonisation maghrébine- avaient au début du siècle méthodiquement installé et suivi avec soin ce processus de récupération.

Au tournant du 20<sup>ème</sup>, Félix Gautier, L'historien de l'université d'Alger (1864-1940)notait que «*L'outrage par le regard* » envers un fonctionnaire de police était monnaie courante.

Après la Première guerre mondiale, sortant de ce courant de la soumission, *les nouveaux patriotes algériens*, ceux des temps modernes, relègueront ces castes à leur place de supplétifs du système colonial dont ils fourniront aussi la couleur locale et les burnous d'apparat. Après le dernier soubresaut, en 1901 près de Miliana, de la Révolte nationale du 19<sup>ème</sup> siècle, de nouvelles élites patriotiques émergent dans de nouveaux combats sociaux, démocratiques, identitaires. Intellectuels Jeunes algériens, nationalistes plébéiens de l'Etoile, Oulemas, Communistes, Libéraux patriotes : tous sont les parrains de la grande initiative du Premier novembre.

**Saoudi Abdelaziz**, 1<sup>er</sup> novembre 2012

<http://www.algerieinfos-saoudi.com/article-cela-valait-il-vraiment-le-coup-de-declencher-le-premier-novembre-111983208.html>